

Ouverture

SCÈNE I

Diogène. Le Sinopéen

Diogène s'extrait de son tonneau, s'étire et bâille, puis aperçoit le Passant (le Sinopéen).

DIOGÈNE

Je vois, j'entends les murmures du monde
où ma misère est le noble rejet
des avilis, des riches boursoufflés.
Aucun parfum ne vainc leur puanteur.
Je sens mauvais. Ce sont justes relents
venus du corps, merde, urine et sueur.
Il ne s'y mêle aucune autre senteur.

LE SINOPÉEN

Par Zeus, entends ! Ce qui pue est puant.
Quand je t'approche il me faut de l'encens
car pour vraiment offenser tes narines,
il faudrait bien cent cadavres pourris.
Vois ces bourgeois si propres dans leurs toges !

DIOGÈNE

N'est pas du corps, ça je le reconnais,
leur puanteur mais de l'âme servile,
de l'esprit mort comme un très vieil hareng,
du lucre aussi comme un intestin lâche
et de l'orgueil, ce vieux raisin moisi.

Va ton chemin, tu ne peux me comprendre.
Je vais pisser sur le sol qui te porte.

LE SINOPÉEN

On m'a vanté ta parole de sage,
ta bouche d'or. Je ne vois que venin.
Toi, quel es-tu qui juges tant le monde,
toi, Diogène, et qui te veux un chien
après avoir été le favori
de la richesse ? Car je sais ton passé.
Ton père était du commerce du mien.

DIOGÈNE

Et quel commerce ! Ajouter au sesterce
un poids de plomb – de la fausse monnaie,
du bon travail, c'était à s'y méprendre.

LE SINOPÉEN

Jusqu'à ce jour où l'on fit l'expertise,
où le malheur s'est abattu sur toi.

DIOGÈNE

Ou le bonheur, mais tu ne peux comprendre !
Toute monnaie est plus fausse que fausse
quand on la vole ou la garde en ses coffres,
quand on l'arrache à plus pauvre que soi,
quand on en use en mille vanités.

LE SINOPÉEN

Pardonne-moi. Tu peux ne pas répondre.
Mais si chacun agissait comme toi,
nous vivrions dans un monde anarchique
où prévaudrait l'injuste sur le juste,
où tout serait ferment d'iniquité.
Tout serait faux, le vrai serait banni.

DIOGÈNE

Les faux bijoux sont plus vrais que les vrais
si la main d'or leur ajoute substance

du plus bel art. Qu'importe la matière !
Au diamant, je préfère un galet
si bien poli par la vague et le temps.

LE SINOPÉEN

Ce sont bien là des mots de philosophe.
Pardonne-moi de n'être qu'un marchand
de loin venu, de la belle Sinope
où tu naquis. Icésios ton père,
je l'ai connu dans sa grande richesse
tout comme toi qui vivais de ces biens.

DIOGÈNE

Tu ne sais rien des intimes révoltes.
Te connais-tu, toi qui veux me connaître ?

LE SINOPÉEN

Je reconnais dans ton timbre de voix
de vieux accents de mon pays natal.
Tu parles clair. T'écouter me ravit
comme une offrande et je n'ai pour échange
que le désir de te tendre la main
pour écarter tout malheur de tes jours.

DIOGÈNE

Aucun malheur, aucun bonheur, plus rien
que ce tonneau, cette maison qui roule,
qui sent le vin aigre, qui sent ma peau,
une maison comme un ventre de mère.
Et que ce soit le soleil ou la pluie,
je me revêts des parures du temps.

LE SINOPÉEN

À ceux d'antan qui veulent des nouvelles,
que dois-je dire ?

DIOGÈNE

Invente-moi. Dis-leur
que je suis ombre et vis parmi les ombres

ou fais selon ta bonne convenance.
Je suis ici maître d'une cité,
maître du monde et de mille planètes
ou chien errant se nourrissant des laisses
des autres chiens qu'il a pu délivrer.

LE SINOPÉEN

Ne puis-je rien pour mon compatriote,
celui qui fut jeune homme de Sinope,
maître des arts et des lettres friand
et magnifique avant la déchéance,
l'étant encore et d'une autre façon ?

DIOGÈNE

Un os ! un os ! c'est ce qu'on donne au chien.
Tu n'en as pas ? Jette-moi ton obole
et dis merci de me voir l'accepter
et puis va-t'en, c'est l'heure du sommeil.
Reviens demain, je ne puis te chasser,
Sinopéen comme moi dans Athènes.

LE SINOPÉEN

Je reviendrai.

DIOGÈNE

N'as-tu pas mieux à faire ?
Ne connais-tu d'autres îles que moi ?
Circé t'attend. Parmi tous ses cochons.
Là tu seras le plus gras, le plus rose.
Que me veux-tu ? Devenir un disciple ?
En ai-je un seul parmi cent qui m'écoutent ?
Autant d'oisifs que de railleurs et même
des gens d'ennui dont je suis le spectacle.

LE SINOPÉEN

Je ne peux rien qu'offrir au solitaire
ma solitude et ma faim de savoir
ce qui dirige un homme comme toi.

Sont-ce les dieux, les hasards de fortune
et qui t'a fait différent de tout autre
dans la cité des hommes et des mots ?

DIOGÈNE

Je n'ai pour bien qu'un torrent de paroles
qui se déverse et qui ne mouille pas.
J'offre des mots pour l'oreille du sourd.
Faut-il crier ? J'ai la voix qui se casse.
Faut-il rugir ? Je ne suis pas un fauve.
Faut-il convaincre ? Il suffit de me voir.
Mon corps est là qui remplace le bruit.
Que l'on regarde un peu comme je vis,
Que l'on m'imité, il n'est d'autre leçon !

LE SINOPEËN

Je viens d'un monde où tout est politesse,
où la vertu reste seule pratique,
où l'art attise une flamme très haute,
où chaque enfant respecte ses aînés,
où l'architecte est fleuriste des pierres,
où la parole est le baume des plaies.

DIOGÈNE

Vertu, vertu... tu me parles de vices,
de bonne grâce et de parfait vouloir.
C'est le chemin de la décrépitude
où l'être humain de lui s'est séparé.

LE SINOPEËN

Oh ! je n'ai pas la parole facile.
Tu seras maître ici de tout débat
sans rien prouver. As-tu tant de disciples
ou tant de fous qu'il faudrait enfermer ?
Des songe-creux, des têtes sans cervelle
que tu remplis de tes obscénités.

DIOGÈNE

Provocateur ? Enfin tu te dévoiles.
Cela me plaît. La merde est bon engrais.
Je te pardonne, enfant de l'ignorance.
Ne vis-tu pas dans un monde d'aveugles !
Du grand soleil, tu ne connais que l'ombre.
Sinopéen, apporte-moi ta pâte.
Je pétrirai. Tu seras ce gâteau
si savoureux qu'on n'ose l'entamer
et que sa vue est déjà nourriture.

LE SINOPÉEN

Compterais-tu me prendre pour disciple ?
Je te promets, beau parleur, du plaisir !
Disciple non, mais témoin d'un naufrage,
je le serai.

DIOGÈNE

Ton temps, tu peux le perdre.
Je te conseille un bordel près d'ici.
Le Pont-Euxin n'en connaît de pareil.
Ou soule-toi pour ne plus me souiller
de ta parole où le sens est absent.
J'ai rejeté tous ceux qui me rejettent.
Sinopéen, rejoins là-bas ta horde.
Ne reviens plus – mais si ! tu reviendras,
je le sais bien car je connais les hommes
mais par le ciel ferme alors ton clapet,
ta boîte à miel est le château des mouches

Le Sinopéen hausse les épaules et s'éloigne.